

ligion dans ce pais infidelle. Au milieu de leurs larmes & de leurs oraisons ils entendirent le bruit des armes & la voix confuse des soldats qui couroient de toute parts. Après quelques heures de trouble & de desordre, Dieu changea tout d'un coup le cœur de la noblesse. Elle quitte le parti des rebelles & se rend au Palais du Roy. Il crut d'abord que c'estoit fait de sa vie & qu'on venoit l'égorger; mais ayant reconnu qu'ils venoient pour le défendre, il reprit courage & conceut quelque esperance de son salut.

Ce qui fut plus surprenant, c'est que tous les habitans qui estoient divisez en diverses factions, se réunirent en un moment & se declarerent tous pour leur Prince. Alors le Roy sort de son Palais à la teste de ses troupes, & donne teste baissée sur les conjurez; Il taille en pieces ceux qu'il rencontre & se fait des Chefs de la rebellion, qu'il fit aussi-tost mourir avec leurs femmes, leurs enfans, leurs parens & leurs amis selon les Loix du Japon. Puis ordonna qu'on mît le feu à leur Palais, ce qui fut aussi-tost executé, mais la flâme ayant gagné les maisons voisines en brûla plus de trois cens, & vint jusqu'à celle des Peres que Dieu conserva par une espece de miracle.

L'execution estant faite, le Roy envoya aussi-tost un Gentilhomme au Pere Baltazar, pour luy faire sçavoir que les troubles estoient appesez & les rebelles chastiez; qu'il ne s'affligeast point du dommage que le feu auroit fait à sa maison, qu'il le repareroit entierement & luy en feroit bastir une autre. Mais il fut bien joyeux lorsqu'il apprit que Dieu l'avoit preservée de ce grand embrasement. On comptoit alors à Bungo plus de cinq cens Chrétiens, entre lesquels il y avoit un Bonze qui depuis sa conversion ne faisoit que prier Dieu pour les Predicateurs de l'Evangile & quelques Gentilhommes de la maison du Roy.

C'est une merveille, que pendant tous ces troubles les Chrétiens ne desisterent point de frequenter l'Eglise & d'assister aux predications. Ils taschoient d'appaier la colere de Dieu, se revêtant de cilices, jeünant rigoureusement, & faisant de si longues & si rudes disciplines qu'il fallut moderer leur ferveur. Le Roy ayant reconnu leur fidelité se declara leur protecteur, & leur donna un champ proche de l'Eglise pour leur servir de Cimetiere. Il fut beni le jour de l'Exaltation de sainte Croix, & on y planta au milieu une grande Croix, comme un trophée de la Religion Chrétienne.

xxx.
Le Roy le
fait sçavoir
aux Peres
& leur fait
de nouvelles
graces.

Pendant ce temps la flotte Portugaise arriva à Firando, ce qui obligea le Pere Baltazar de s'y transporter pour entendre les confessions des Portugais. Il mena avec luy le Frere Fernandez & Paul le Japonnois, & fit venir le Frere Edoiard de Sylva d'Amanguchi pour avoir soin de l'Eglise de Bungo pendant leur absence. Le Roy leur fit l'honneur de les venir voir avant que de partir, & leur dit qu'ils ne se missent point en peine de leur voyage, qu'il leur donneroit de ses gens pour les conduire & qu'il les défrayeroit en chemin. On peut juger des fatigues de ces Peres par celles de saint François Xavier, lorsque la flotte Espagnole arriva à Amboïin où il estoit. *La flotte, dit-il, de Ferdinand Sosa, qui venoit de la nouvelle Espagne, est abordée à Amboïin & m'a donné tant d'affaires que je ne puis vous l'expliquer par mes paroles* Il repete le même en une autre lettre qu'il écrit à ses Freres.

En effet, il luy fallut confesser les sains, prendre soin des malades, assister les mourans, ensevelir les morts; & comme le voyage du Japon est plus long & plus dangereux que celui des Moluques, les Peres qui furent à Firando trouverent un beau champ pour exercer leur zele & leur patience. Nous verrons dans la suite ce que fit le Roy de Firando pour avoir des Predicateurs de l'Evangile. Voyons cependant ce qui se passe à Amanguchi, & la nouvelle desolation de cette grande Ville, que les Portugais comparoient à Lisbonne en grandeur, en richesses & en magnificence.

Il y avoit quatre ans que le frere du Roy de Bungo y regnoit paisiblement, & les Chrétiens sous la faveur d'un si bon Prince croissoient de jour à autre & en nombre & en sainteté, lorsqu'une horrible bourrasque vint troubler la paix de la Religion & de l'Etat. Il y avoit dans la Ville deux Grands Seigneurs, qui depuis la mort du Roy s'estoient broüillez ensemble & ne cherchoient que l'occasion de faire éclater leur ressentiment. Comme ils estoient riches & puissans ils avoient quantité de vassaux attachez à leurs interets & prests de s'égorger les uns les autres. Toute la Ville estoit divisée en deux factions, ce qui donnoit bien de l'inquietude au Roy. Il fit son possible pour les accommoder; & ne pouvant rien gagner sur leurs esprits irritez, il tâcha du moins de les éloigner de la Ville où ils alloient exciter une sedition sanglante; mais ils ne voulurent déferer ni à ses prieres, ni à ses menaces.

Au contraire ayant donné le signal, voilà incontinent toute

xxxii.
Nouvelle
desolation
de la ville
d'Amanguchi.

la Ville sous les armes. Les partis en viennent aux mains. On se bat dans les rues & dans les places publiques, & il se fait par tout un si horrible carnage, qu'on ne voyoit que morts qui nageoient dans leur sang. Pendant que les hommes se tuent, on entend les cris lamentables des femmes & des enfans, qui voyoient qu'on massacroit leurs peres & leurs maris, & qu'on venoit les égorger elles-mêmes avec leur famille. C'est l'ordinaire du Japon d'employer dans toutes leurs guerres le fer & le feu. Quelques-uns des seditieux après s'estre rassasiés de carnage, allerent mettre le feu au quatre coins de la Ville, & comme toutes les maisons sont de bois, le feu en moins d'une heure consuma plus de dix mille, & reduisit presque cette grande Ville en cendres. Le Roy voyant la guerre allumée & la Ville en feu, sentit bien que sa vie n'estoit plus en assurance: C'est pourquoy s'estant travesti, il se sauve secrettement & se retire dans une forteresse qu'il avoit.

Lorsque la fureur du combat se fut un peu ralentie, & que les habitans qui voyoient brûler leurs maisons, eussent mis bas les armes pour éteindre le feu & sauver leurs biens; les Chrétiens prévoyant bien que les choses n'en demeureroient pas là, s'assemblerent tous chez le Pere de Torrez, & le conjurerent au nom de Dieu de se retirer de la Ville, jusqu'à ce que la sedition fût appaisée: mais quelques raisons qu'ils luy pussent apporter, ils ne gagnerent rien sur son esprit. Il leur dit qu'il estoit resolu de mourir avec eux; qu'il les aimoit trop tendrement pour les abandonner dans le danger où ils estoient; qu'estant âgé & sur la fin de sa vie, la mort ne luy enleveroit rien qu'ils dussent regretter; que n'estant presque plus capable de les servir, il n'avoit plus rien à desirer en ce monde qu'une occasion favorable d'en sortir: Qu'au reste ce luy seroit une chose infiniment plus douce de mourir avec eux, que de vivre éloigné d'eux.

XXXIII. Les Chrétiens le voyant inflexible dans sa resolution, le laisserent pour lors en paix & s'appliquerent avec le reste des habitans à bastir de nouvelles maisons sur les ruines de celles qui avoient esté renversées ou brûlées. A peine un mois s'estoit-il écoulé, qu'un Prince tres puissant nommé Morindono, ayant scu le defastre qui estoit arrivé à Amanguchi, vint subitement de Sacay avec une puissante armée & campe à une lieuë de la Ville. Ce fut alors une consternation generale parmi les habitans qui se voyoient en petit nombre dans une place ruinée &

*La Ville est
assiégée &
le Roy tué.*

& qui n'estoit point en estat de défense; Le Roy tasche de les encourager: mais le desespoir s'estant emparé de leurs esprits, ils ne songent plus qu'à se sauver.

Les Chrétiens d'autre part craignant plus pour la vie du Pere de Torrez que pour eux-mêmes, coururent en haste chez luy & le conjurerent avec beaucoup de larmes de se retirer à Bungo. Ils luy representèrent la perte qu'ils feroient s'il luy arrivoit du mal, & la ruine inévitable de l'Eglise d'Amanguchi, si elle estoit destituée de son Pasteur; que se retirant pour un temps il conserveroit une vie qui leur estoit necessaire, bien qu'elle luy fût à charge; que le Fils de Dieu avoit conseillé à ses Apôtres de s'enfuir d'une Ville à une autre quand ils se trouveroient dans de semblables dangers; qu'il devoit se réserver pour une mort plus glorieuse que celle qu'il souffriroit dans le sac d'une Ville; qu'il répondroit à Dieu de la perte d'une infinité d'ames dont le salut dépendoit de sa conservation; qu'ils le rappelleroient aussi-tost après que cet orage seroit dissipé; & qu'ils mourroient contents, pourvu qu'ils sceussent qu'ils le laissoient en vie.

Ce bon Religieux vaincu par les larmes & les prieres de ces Neophytes, consentit enfin à se retirer. La veille de son depart il passa toute la nuit à entendre leurs Confessions, & à les fortifier contre tous les malheurs dont ils estoient menacez. Lorsqu'il fallut partir, tous se jetterent à ses pieds pour recevoir sa benediction. Ils fondoient en larmes & ne pouvoient se résoudre à l'abandonner. Les hommes, les femmes & les enfans l'accompagnerent l'espace de trois lieuës par des chemins qui n'étoient pas gardez, & plusieurs mêmes le suivirent jusqu'à Funay.

Peu après son depart le Roy d'Amanguchi sortit de la Ville à la teste de ses troupes pour combattre Morindono: mais il fut défait & tué dans le combat. Ensuite la Ville fut prise & saccagée; les Bourgeois pour la plupart furent ou passez par le fil de l'épée, ou faits esclaves. La maison & l'Eglise des Peres fut donnée aux Bonzes, qui en firent une Pagode. Nous verrons comment Dieu releva cette Eglise abbattüe & la rendit plus florissante que jamais.

Pendant cet horrible defastre le Pere Cosme arriva à Bungo, accompagné du Frere Jean Fernandez & des Chrétiens Japonnois, Laurens & Melchior & le Bonze Paul baptizé à Bungo.

Tome I.

Aa

XXXIV.
*Troubles
arrivés à
Bungo.*

Amanguchi, qui ne voulut jamais abandonner le Pere, par le moyen duquel Dieu l'avoit attiré à sa connoissance. On fut ravi à Bungo de revoir le Compagnon de saint François Xavier, & comme le premier Pasteur de leur Eglise: Mais le Pere estoit inconsolable pour la perte de ses chers enfans qu'il avoit laissez à Amanguchi & qu'il apprit avoir esté pour la pluspart mis à mort dans le sac de la Ville. Il n'en pouvoit parler sans verser des larmes, & il en conceut une si grande douleur qu'il en tomba malade & en pensa mourir.

Comme il n'y a rien de plus contagieux que le mauvais exemple, la prise d'Amanguchi & la mort du Roy inspira à quelques esprits broüillons & seditieux le dessein de tenter la même fortune contre le Roy de Bungo. Treize Grands Seigneurs firent ligue ensemble, & vinrent inopinément attaquer la Ville de Funay. Le Roy qui avoit devant les yeux la mort funeste de son frere, sçachant qu'on en vouloit à sa vie & à ses trésors, & ne se trouvant pas assez fort pour soutenir un siege, prit resolution de se sauver. Il quitte donc Funay pendant la nuit, emporte avec soy ce qu'il avoit de plus précieux, & gagne une forteresse qu'il avoit à six lieuës de là, située sur le haut d'un rocher tout environné de la mer. Les conjurez ayant appris qu'il s'estoit échappé, comme ils n'en vouloient qu'à ses biens & à sa personne, se retirerent chez eux bien chagrins d'avoir manqué leur coup.

XXXV.
Le Pere
Provincial
des Indes
prend reso-
lution d'al-
ler au Ja-
pon.

Pendant que le Royaume estoit en ce desordre, le Pere Melchior Nugnez Barret Provincial des Indes arriva au Japon. Il est bon de declarer icy ses qualitez & le sujet de son voyage. Ce Pere estoit d'une illustre famille de Portugal & Docteur de la celebre Université de Conimbre. Le jour qu'il prit le bonnet il entra dans la Compagnie de JESUS, où après avoir passé par les exercices d'une probation tres-rigoureuse, il demanda à aller aux Indes, ce qui luy fut accordé. Il arriva à Goa presque en même temps que saint François Xavier retournoit du Japon, lequel ayant reconnu dans ce Pere une prudence rare & un grand fonds de vertu, le fit Provincial des Indes pendant son voyage à la Chine, après le decés du Pere Moralez & du Pere Gaspard Barzé, deux hommes d'un tres-grand merite.

XXXVI.

Action ge-
nerouse
d'un Mar-

Il y avoit alors à Goa un riche Marchand Portugais nommé Fernand Mandez Pinto, grand ami du Pere Xavier, & qui s'estoit trouvé au Japon lorsque le Pere y arriva. Comme il avoit amassé

de tres-grands biens il estoit prest de s'en retourner en Portugal ^{chand Por-} pour jouir paisiblement du fruit de ses travaux: mais avant que ^{tugais.} de partir il voulut se confesser au Pere Nugnez. Ils choisirent pour cela une Chapelle de Nostre-Dame, qui estoit dans une petite Isle à une lieuë de Goa. Après avoir fait sa confession il s'entretint avec le Pere Nugnez du voyage qu'il avoit fait au Japon, du grand progrès qu'y faisoit la Religion Chrétienne, du bon naturel des habitans, des miracles que saint François Xavier y avoit faits, dont il estoit témoin, & de l'heureuse disposition de toutes ces Isles à recevoir l'Évangile.

Pendant tout ce discours il se sentit si vivement touché de Dieu, que ne songeant plus au Portugal, il s'offrit au Pere pour l'accompagner au Japon s'il vouloit y aller, & pour y mourir avec luy. Le Pere Nugnez d'abord crut qu'il se moquoit, ne pouvant comprendre qu'un homme qui s'estoit donné tant de peine pour acquerir du bien, & qui estoit prest de retourner à son pais sur un vaisseau chargé des plus riches marchandises des Indes, voulût se priver du fruit de ses travaux, & se dépouiller de tous ses biens, pour passer sa vie dans un pais étranger, au service de quelques pauvres Religieux exposez à mille dangers.

Mais voyant qu'il parloit serieusement & qu'il s'offroit même à fonder un Seminaire à Amanguchi qui répandroit la Foy par tout le Japon, il commença à douter si ce n'estoit point Dieu qui l'appelloit par la bouche de ce Marchand à une mission si glorieuse. Pour s'en assurer davantage, il prit conseil des Peres Jesuites de Goa, des Chanoines de la Cathedrale, des Religieux de saint Dominique & de saint François, qui tous ensemble ne faisoient pour ainsi dire qu'un corps, que la charité lioit & animoit du même esprit. Il leur exposa ses raisons & ses difficultez, & tous furent d'avis qu'il devoit entreprendre ce voyage & accepter l'offre du Marchand. Ce qui les determina, fut que le Pere Cosme de Torrez estant vieux & cassé, il falloit un homme d'autorité pour luy succeder; qu'il viendroit assez de Religieux d'Europe pour travailler dans les Indes, mais qu'il y avoit peu de gens qui fussent propres pour le Japon; & que les avantages que tireroit cette Eglise naissante des liberalitez de Fernand estoient si considerables, qu'il n'y avoit rien qu'il ne fallût entreprendre pour faire réussir ce dessein; Que Dieu luy reprocheroit d'avoir negligé une si belle occasion & d'avoir empêché que tout le Ja-

pon ne fût soumis à l'Empire de JESUS-CHRIST.

Le Pere Nugnez persuadé que Dieu vouloit qu'il entreprît ce voyage, commença à mettre ordre à ses affaires, sans néanmoins encore déclarer son dessein, jusqu'à ce qu'il eût obtenu permission du Vice-Roy des Indes qui estoit absent. Si-tost qu'il fut de retour à Goa, le Pere alla luy rendre ses respects, & le trouva lisant des lettres du Roy de Bungo, par lesquelles il l'informoit des grands progrès que faisoit la Foy Chrétienne dans son Royaume & des travaux infatigables que prenoient les Peres Jesuites pour l'établir. A peine eut-il apperceu le Pere Nugnez qui s'approchoit pour luy faire la reverence, qu'il luy dit. *Que faites-vous icy, mon Pere? que n'allez-vous au Japon où Dieu vous ouvre un si beau champ pour exercer vostre Zele & pour luy procurer de la gloire?* Le Pere prit ces paroles pour une nouvelle declaration de la volonté divine. Il luy répond: *Monseigneur, c'est le sujet qui m'amene icy, & puisque vostre excellence le trouve bon, vous me verrez partir dans peu de jours.*

XXXVII.
Le Pere
Provincial
s'embarque
pour le Ja-
pon.

Estant de retour au College, il nomma un Vice-Provincial en sa place, & prit avec luy le Pere Gaspard Vilela, cinq Religieux qui n'estoient pas encore Prestres, & cinq Seminaristes pour apprendre la langue du Japon & pour enseigner le Catechisme dont ils sçavoient l'art & la methode en perfection. Quant à Fernand Mandez il ne luy fallut pas autant de temps pour se faire pauvre, qu'il luy en avoit fallu pour se faire riche. Il envoya deux mille écus en Portugal pour subvenir aux necessitez de quelques pauvres parens qu'il avoit; il en distribua quatre mille aux pauvres, & en retint trois mille pour bastir une maison à Funay proche de celle du Pere Cosme de Torrez. Il employa le reste à acheter les plus riches étoffes de brocard qui fussent aux Indes & autres raretez de grand prix pour en faire des presens au Roy du Japon.

Ces nobles Missionnaires s'estant embarquez l'an mil cinq cens cinquante-quatre, ils arriverent à Malaca, où ils furent obligez de passer le reste de l'année, faute de navires propres à faire le voyage. L'année suivante ayant fait voile, ils furent battus de si furieuses tempestes, qu'ils furent contraints de relâcher à la Chine. Pendant qu'ils attendoient les vents propres, le Pere Nugnez receut une lettre du Pere Ignace General de la Compagnie de JESUS residant à Rome, par laquelle il luy marquoit qu'il ne trouvoit pas expedient que les Provinciaux quittaissent

les Indes pour aller, soit aux Moluques, soit au Japon, d'où ils ne pouvoient retourner que trois ans après leur depart.

Le Pere fut fort surpris de voir son entreprise improuvée par celui qui luy tenoit la place de Dieu, & forma aussi-tost le dessein de retourner sur ses pas, sans passer plus avant. A quoy il fut encore poussé par les Peres de Goa, qui luy écrivoient qu'il n'estoit venu que deux Missionnaires d'Europe, & qui le conjuroient de revenir au plûtost. Outre qu'il n'y avoit point pour lors de navire qui allast au Japon. Ces ordres superieurs, ces raisons & ces difficultez luy avoient presque fait prendre la resolution de changer de route & de rebrousser chemin. Mais Edoüard Gama estant en même temps arrivé du Japon au Port où il estoit, & luy ayant fait recit de l'état florissant de cette nouvelle Eglise & de la necessité qu'elle avoit de bons ouvriers, il sentit rallumer son desir qui estoit presque éteint. Et ce qui le déterminâ enfin à poursuivre son voyage, fut une lettre qu'il receut du Roy de Firando, lequel informé par Gama qui avoit pris le devant, que le Pere estoit en chemin, luy écrivit en ces termes.

*Le Pere Maistre François est venu en mon Royaume & a rendu XXXVIII
Chrétiens quelques-uns de mes Sujets, ce qui m'a esté fort agrea-
ble. En témoignage de quoy je les favorise en tout ce que je puis & j'em-
peche qu'on ne leur fasse aucune injure. Depuis, un Pere qui demeu-
re à Bungo est venu deux fois chez moy, & a conféré le Baptême à
quelques-uns de ma famille & à plusieurs de ma Noblesse. J'ay en-
tendu quelques-uns de ses discours: Sa doctrine m'a toujours plu;
elle est profondément imprimée dans mon esprit, & je ne suis pas
éloigné de me faire Chrétien. C'est pourquoy vous me ferez plaisir
de me consoler par vostre presence, & vous devez vous assurer que
je vous donneray des marques signalées de ma bienveillance envers
vos Confreres & de l'estime particuliere que j'ay pour vostre per-
sonne.*

Lettre du
Roy de Fi-
rando au
Pere Nu-
gnez.

TAQUANOMBO ROY DE FIRANDO.

Le Pere ayant receu une lettre si honorable & si obligante, XXXIX.
& voyant qu'un Roy luy faisoit esperer de recevoir le Baptême, Le Pere ar-
& luy permettoit de prescher dans ses Etats, crut qu'il ne falloit rive à Bun-
point reculer & que Dieu l'appelloit au Japon: vû principalement go.
qu'il n'en estoit éloigné que de deux ou trois journées; & qu'il étoit
persuadé que si son General estoit informé de l'estat present des
affaires, il luy ordonneroit d'obeir au Roy. Il se met donc en de-

voir de satisfaire à son desir. La venue de Gama dont le vaisseau estoit chargé de richesses, donna une telle envie aux Marchands de faire la même fortune, qu'ils s'empressoient à qui meneroit le Pere au Japon.

Ayant fait voile d'un vent frais, le temps changea tout d'un coup; & quelques efforts qu'ils firent pour aller à Firando, ils furent obligez de mouiller à Bungo. A peine estoient-ils descendus à terre, qu'on leur dit que tout le Royaume estoit en trouble & en confusion; que le Roy s'estoit retiré dans une de ses forteresses; que son armée avoit esté défaite, sa Ville pillée & bruslée, & que les Peres qui preschoient l'Évangile estoient tous ou bannis, ou tuez. Le Pere Nugnez & ses Compagnons entendant ces tristes nouvelles, furent saisis d'une douleur incroyable & ne sçavoient quel parti prendre. Ils resolurent néanmoins d'approcher de Funay & de voir en quel estat estoit la place. Ayant trouvé que les ennemis s'estoient retirez, ils entrerent dedans au commencement du mois de Juillet 1556. & s'informant des Peres, il les trouverent tous dans une parfaite santé, jusqu'au Pere de Torrez qui relevoit de maladie.

On peut imaginer la joye qu'ils eurent d'une si heureuse surprise. Ils s'embrassent mutuellement & se racontent de part & d'autre leurs aventures. Pendant qu'ils prennent un peu de repos & qu'ils se delassent des fatigues de la mer, Fernand Mendez va trouver le Roy dans la forteresse où il s'estoit retiré & luy presente les lettres du Vice-Roy des Indes, avec de magnifiques presens qui consistoient en armes garnies de pierreries, en de riches brocards & en quantité de pierres precieuses des plus rares qui fussent dans les Indes. Le Roy en fit beaucoup d'estat: mais il témoigna que rien ne luy estoit plus agreable que l'arrivée du Pere Nugnez avec ses Compagnons; & pour luy en donner des marques, bien que Funay ne fut pas encore une demeure seure pour luy, il voulut y retourner pour recevoir le Pere dans son Palais avec toute la magnificence possible.

XL.
Il visita le
Roy.

Le jour estant pris, les Portugais voulurent rendre leur Ambassade aussi considerable que l'avoit esté celle de Gama, lorsqu'il accompagna le Pere François Xavier dans la premiere visite qu'il rendit à ce Prince. Ils estoient quarante tous couverts d'or & de pierreries, qui marchoient au son des trompettes & qui estoient suivis d'un grand nombre de valets superbement vêtus. Cette marche estoit fermée par quatre jeunes enfans du Semi-

naire de Goa couverts de robes de satin blanc avec une croix en broderie par devant; puis suivoit le Pere Nugnez avec le Frere Jean Fernandez son interprete. Lorsqu'ils furent à la porte du Palais une troupe de Seigneurs les vint recevoir & les fit entrer dans une grande sale où estoit le Roy. Lequel ayant receu les respects & les complimens du Pere, se leva, le prit par la main & luy dit. *Soyez le tres-bien venu, mon cher Pere, ce jour est un des plus doux & des plus heureux que j'aye eû en toute ma vie: Car il me semble voir le Pere François que j'aimois tendrement & que je considerois comme un autre moy-même.*

Ayant dit cela, il le fait entrer dans son cabinet avec son interprete Jean Fernandez & les quatre Seminaristes dont l'habit & la modestie luy plurent extrêmement. Après quelques discours le Pere tascha de persuader au Roy de recevoir le Baptême, comme il l'avoit fait esperer au Pere Xavier, l'assurant que c'estoit principalement pour luy conferer cette grace qu'il estoit venu des Indes & qu'il avoit essuyé tant de dangers; que tous ses Sujets suivroient son exemple; que ce luy seroit une grande gloire d'avoir esté le premier Roy Chrétien du Japon; que Dieu le considereroit comme le fils aîné de son Eglise; qu'il prendroit sa défense & seroit le protecteur de sa Couronne; qu'il ne devoit pas refuser une grace qui le feroit regner éternellement dans le Ciel; que s'il differoit de la recevoir, peut-estre Dieu la donneroit à un autre; qu'il y avoit de precieux momens dans la vie dont il falloit profiter & qui ne retournoient jamais lorsqu'on les avoit negligez; qu'il le conjuroit d'affirmer son salut & de ne pas s'exposer luy & ses Sujets à une damnation éternelle.

XLI.
Il l'exhorta à se faire baptiser.

Le Roy écouta le discours du Pere d'un sens assez rassis, sans pouvoir néanmoins empêcher que quelques soupirs de temps en temps ne luy échappassent du cœur. Mais soit qu'il eût encore de la peine à renoncer à ses plaisirs, soit qu'il apprehendast quelque nouveau mouvement dans ses Etats, il luy répondit qu'il avoit à la verité beaucoup d'estime & d'inclination pour la Religion Chrétienne, & qu'il estoit persuadé qu'il n'y avoit que celle-là qui fût la veritable; qu'il avoit dessein de l'embrasser & de l'établir dans tout son Royaume; mais que le malheur des temps ne luy permettoit pas pour lors d'exécuter ses bons desseins; que tout fumoit encore du feu de la rebellion que treize de ses Sujets avoient excitée contre luy; Qu'elle n'estoit

XLII.
Le Roy s'en excuse.

point tout-à-fait éteinte & qu'elle ne manqueroit pas de se rallumer au premier mouvement qui se feroit dans ses Etats; que les Bonzes & les factieux n'attendoient qu'une occasion favorable pour exciter de nouveaux troubles; que l'intérêt de la Religion estoit de tous les motifs celui qui faisoit le plus d'impression sur l'esprit des peuples, & qui donnoit aux seditieux un pretexte plus specieux pour entreprendre la guerre; Que s'il changeoit de Religion après une agitation si terrible, ses ennemis profiteroient de cette occasion & interessoient les Princes voisins à se liguier ensemble, pour exterminer celui qui voudroit abolir la Religion de leurs ancestres; qu'il ne se sentoît point assez fort pour leur résister; Que ce ne seroit pas un avantage aux Chrétiens d'avoir pour un moment un Roy de leur Communion, s'il arrivoit que peu de temps après il perdît la vie; qu'il ne pouvoit éviter ce malheur, s'il se faisoit baptiser à présent: Mais qu'il accompliroit sa promesse dès-lors qu'il le pourroit faire avec quelque sécurité. Au reste, qu'il eseroit que Dieu qui estoit le témoin de ses bonnes intentions, seroit naïtre bien-tôt ce moment heureux qu'il souhaitoit passionnément.

On ne sçait s'il parloit alors sincèrement, ou si tout ce discours n'estoit point l'effet d'une politique artificieuse. Quoy qu'il en soit il est certain qu'il reçut enfin le Baptême & qu'il a fait de grandes choses pour la Religion, comme nous verrons en son temps. Cependant il pria le Pere de venir souvent l'entretenir des choses de Dieu & des mystères de nostre Religion: mais il ne permit point qu'il eût dans son Palais des Conférences avec les Bonzes comme il avoit fait autrefois, pour ne pas aigrir leurs esprits toujours irrités depuis la dispute qu'ils eurent avec saint François Xavier, & toujours prêts à broüiller l'Etat.

XLIII.
Le Pere
Nugnez
tombe ma-
lade & s'en
retourne
aux Indes.

Le Pere Nugnez brûlant du desir d'étendre l'Empire de JESUS-CHRIST, pour la gloire duquel il avoit quitté les Indes, se disposoit à aller trouver le Roy de Firando, ou à prescher dans le cœur de l'Empire: mais Dieu arresta tous ses desseins par une maladie qu'il luy envoya. Car soit qu'il ne fût pas fait à la nourriture du pais, soit qu'il ne pût dormir comme on fait au Japon, sur une natte étendue sur la terre; il devint si languissant, qu'il fut contraint de retourner aux Indes pour reprendre ses forces. Ce qui doit apprendre à tous les Missionnaires, qu'il n'y a ni conseil, ni raison, ni zèle qui doive l'emporter sur l'obéissance, & que l'unique moyen de faire de grands fruits, est de travailler au lieu où Dieu nous

met.

met. Saint François Xavier avoit créé le Pere Nugnez Provincial des Indes après le décès des deux autres Peres. S. Ignace luy avoit déclaré qu'il ne jugeoit pas à propos qu'il allât au Japon, principalement après la mort de François Xavier & de ces deux autres Peres, qui estoient comme les colonnes de l'Eglise d'Orient: Et cependant emporté par son zèle, sage à la vérité, mais un peu trop ardent, il quitte l'Eglise des Indes destituée de ses principaux Pasteurs pour aller au Japon, & Dieu permet qu'il n'y convertit pas une ame, & que consumé d'infirmité il est obligé de retourner au lieu qui luy avoit esté marqué par l'obéissance, où il a fait depuis des merveilles pour la gloire de Dieu.

Mais avant que de partir il reçut en la Compagnie deux des Seminaristes qu'il avoit amenez au Japon, avec Louis Almeida noble Portugais, âgé de trente ans, qui rendit depuis de très-grands services à Dieu & à la Religion, comme nous dirons par après. Il avoit un esprit excellent, peu d'étude, mais beaucoup d'adresse. Il sçavoit parfaitement la Chirurgie, ce qui luy fut d'un très-grand secours pour le salut des ames & des corps de ces peuples infidèles. Il se disposoit à s'en retourner en Portugal, ennuyé d'une vie si laborieuse & exposée à tant de dangers: Mais le Pere Baltazar qui estoit à Bungo l'ayant exhorté à faire une bonne confession avant que de partir, & à se retirer quelque temps pour faire les Exercices de saint Ignace, il se sentit si vivement touché de Dieu dans cette retraite, qu'il résolut de quitter le monde & de se dévouer au service de Dieu & du prochain dans la Compagnie de JESUS.

Avant que d'y entrer il employa cinq mille écus qu'il avoit apportés des Indes pour trafiquer au Japon, à fonder deux Hôpitaux; l'un pour les lepreux qui estoient d'autant plus dignes de compassion qu'ils estoient abandonnez de tout le monde; l'autre pour les pauvres enfans que les peres & meres ne pouvoient pas nourrir: car ils ont pouvoir, comme j'ay dit, ou de les exposer ou de les faire mourir. Cette action de charité inconnue aux Japonnois plut tellement au Roy, qu'il y voulut contribuer de sa part: il fit mesme défense aux peres & aux meres sous peine de la vie d'exposer désormais ou de faire mourir leurs enfans; mais il leur ordonna de les porter à l'Hôpital, & assigna un fonds pour y entretenir des nourri-

XLIV.
Il reçoit
avant que
partir Al-
meida &
deux Semi-
naristes en
la Compagnie.

XLV.
Dangers où
furent les
Peres à
Bungo.

Pendant que le Roy demouroit dans sa forteresse d'Usuqui n'osant encore paroistre en public, il est étonnant que les Peres qui estoient à Funay ne furent point tous mis à mort: car ils estoient en la puissance des Bonzes qui s'estoient rendus maistres de la ville. Les voleurs y exerçoient toutes sortes de crimes impunément. On n'entendoit dans les Pagodes que des invectives sanglantes contre ces nouveaux Predicateurs, qu'on faisoit passer pour des forciers & des demons revêtus d'une figure humaine, qui avoient l'art d'enchanter ceux qui les approchoient: mais ils les accusoient principalement d'estre la cause de tous les troubles qui estoient arrivés à Funay, pour avoir méprisé les Dieux du pais. On leur faisoit le jour & la nuit des insultes continuelles, & ils attendoient à tous momens qu'on les vint piller ou égorger. Ils furent tout l'Hyver & une partie du Printemps que le Roy fut absent dans ce danger. Cependant cela ne les empescha pas de prêcher tous les jours du Carefme dans leur Eglise. Tous les Vendredis sur le soir un d'eux faisoit un discours d'une demie heure sur quelque point de la Passion de nostre Seigneur. Ensuite tous les Religieux & cent Japonnois avec eux prenoient la discipline pendant qu'on chantoit le *Miserere*. Quelques Idolâtres prièrent instamment qu'il leur fût permis d'assister à cette ceremonie, & ils furent tellement surpris de voir cette sainte cruauté que les Chrétiens exerçoient sur leurs corps, que plusieurs se firent baptiser & voulurent participer à leurs souffrances. Mais il n'y a rien qui touchast davantage les Chrétiens & les Payens, que l'Office de la Semaine sainte que les Peres celebrerent avec un appareil extraordinaire & avec toutes les ceremonies de l'Eglise qui furent gardées tres-exactement. Pendant qu'on prêchoit la Passion, les assistans fondoient en larmes & interrompoient le Predicateur par leurs soupirs & par leurs sanglots. Cet appareil lugubre fut changé le jour de Pasque en un autre de joye des plus magnifiques qu'ils purent imaginer.

XLVI.
Le Roy de
Bungo ven-
ge la mort
de son frere.

Toutes ces devotions n'empeschoient pas, comme j'ay dit, que les bons Religieux ne fussent continuellement en danger de perdre la vie. Le Roy en fut informé & il manda aux Peres qu'il auroit un déplaisir extrême s'il leur arrivoit quelque malheur; mais qu'il falloit ceder au temps & qu'il n'avoit pas pour lors le pouvoir d'y apporter remede. Ils furent dans ces combats jusqu'à ce que le Roy voyant les troubles apaisez & se

tenant assurez de la fidelité de ses Sujets sortit de sa forteresse, & ayant levé une armée de soixante mille hommes, se mit en campagne pour aller venger la mort de son frere le Roy d'Amanguchi & pour faire reconnoistre son fils Roy en sa place. Morindono Chef des rebelles n'estant pas assez fort pour luy resister, se retira avec ses gens sur de hautes montagnes où le Roy le tint assiégré.

Sur ces entrefaites le Dayri dont l'office est, comme nous avons dit, de pacifier les troubles de l'Empire, envoya des gens pour moyenner la paix, laquelle fut conclüe au grand avantage du Roy de Bungo: car on luy adjugea une partie des terres de Morindono & de ceux qui avoient suivi son parti. Entr'autres on luy donna le Royaume de Chicugen, dans lequel est la ville de Facata, qui n'est éloignée de Bungo que de cinq journées. Ainsi par ce traité de paix le Roy de Bungo devint maistre souverain de cinq Royaumes & se rendit redoutable à ses vassaux rebelles & aux Rois ses voisins. C'est ainsi que Dieu eleve & abbaisse les Grands quand il luy plaist & qu'il balance toujours leur felicité sur la terre, pour leur faire sentir qu'elle ne peut estre stable que dans le Ciel.

Après une campagne si glorieuse le Roy retourna à sa ville de Funay, où il fut receu comme en triomphe avec les cris & les acclamations du peuple. La prosperité qui fait oublier ou mépriser les meilleurs amis, l'attacha plus fortement aux Peres & aux nouveaux Chrétiens qu'il combla de nouvelles faveurs. Il parloit incessamment de la loy de Dieu aux gens de sa Cour & des Peres avec une distinction tres-particuliere. Et pour montrer l'estime qu'il en faisoit & l'affection qu'il leur portoit, il voulut aller souper chez eux & les fit mesme manger à sa table. Après le repas les Peres luy parlerent de Dieu & de l'Evangile, à quoy le Prince prenoit un tres-grand plaisir. Ensuite il voulut voir leur Eglise & leur demanda fort exactement ce que signifioient quelques images qui estoient sur l'Autel. Avant que de les quitter il leur declara qu'il vouloit leur donner un fonds considerable pour entretenir tous les Predicateurs qui viendroient travailler dans les terres de son obeissance. Les Peres remercierent Sa Majesté avec tous les sentimens qu'ils luy purent marquer d'une parfaite reconnoissance. Cependant ils luy firent entendre que bien qu'ils ne fussent pas à leur aise & que le Fils de Dieu promette à celuy qui assistera de ses biens les Predica-

XLVII.
Il retourne
à Bungo &
fait beau-
coup de gra-
ces aux Pa-
res.

teurs de son Evangile, la mesme recompense qu'il prepare dans le Ciel aux Predicateurs mesmes : toutefois il y avoit quantité de pauvres & de malades dans son Royaume qui en avoient plus de besoin qu'eux ; qu'ils alloient établir un Hôpital dans sa ville pour les loger & les nourrir, & que si Sa Majesté vouloit leur assigner ce fonds qu'il vouloit leur donner, ils le mettroient au nombre des plus grandes graces qu'ils eussent receu de sa liberalité, & qu'ils luy en feroient obliger comme s'il leur estoit fait à eux-mesmes. Le Roy consentit à leur desir & pour marque de l'affection qu'il portoit à l'Evangile, il leur donna une place dans Facata capitale de son nouveau Royaume de Chicugen, pour y faire bâtir une maison & pour y exercer les fonctions de leur ministere.

XLVIII.
Trois Hô-
pitaux éta-
blis dans
Funay,

Ainsi l'on vit en peu de temps trois Hôpitaux fondez & établis dans Funay : un pour les enfans, un autre pour les lepreux, & le troisiéme pour les pauvres malades. Les Peres établirent un Japonnois tres-sage & tres-vertueux, tresorier des pauvres. Son office estoit de recueillir l'argent qui se mettoit dans le tronc de l'Eglise, & de le distribuer à ceux qui estoient dans une plus grande nécessité. Cette érection d'Hôpital pour les malades étonna tout le Japon : car ces peuples qui ont tant de tendresse pour les animaux, n'ont que de la dureté pour les hommes. On ne parloit dans Meaco que de cet azyle de charité, institué pour recevoir les miserables, & ils ne pouvoient comprendre comment des Chrétiens pouvoient se dévouer au service des malades quoy qu'infidèles, & eussent le cœur de penser leurs playes. Mais ce qui donna plus d'éclat à la Religion, fut les frequens miracles qui se faisoient en la guerison des maladies les plus desesperées : car on voyoit sortir de l'Hôpital des gens en tres-bonne santé, qui y estoient entrez avec des playes & des maladies incurables, & qui estoient gueris en peu de temps par l'eau benite ou par quelque relique des Saints que les Peres leur appliquoient.

XLIX.
Etat de
l'Eglise de
Firando.

Or quoy qu'ils eussent tout sujet d'estre satisfaits de leurs travaux par la benediction que Dieu leur donnoit dans le Royaume de Bungo, si est-ce que le zele d'étendre de plus l'Empire de JESUS-CHRIST, les fit songer à de nouvelles conquestes. Le Pere Cosme de Torrez que le Pere Nugnez avoit créé avant son depart Supérieur des Missions du Japon, desirant satisfaire au Roy de Firando qui avoit invité le Pere Provincial, comme

nous avons dit, à venir dans son Royaume, & qui depuis avoit demandé quelques Peres pour instruire ses Sujets, y envoya le Pere Baltazar Gago, le Frere Jean Fernandez, & Paul d'Aman-guchi, ce Bonze converti dont nous avons parlé. Firando est une Isle qui a trois lieuës de circuit, dont la principale ville porte le mesme nom. Le port y est seur & commode, ce qui fait que les Portugais y abordent volontiers. Ces trois Missionnaires partirent de Bungo au commencement de l'année 1557, & arriverent en peu de journées à Firando.

Le Roy les receut avec autant de satisfaction, qu'il les avoit desirez avec ardeur : car il avoit une grande passion de les entendre prêcher. Le Pere Baltazar se faisoit admirer par son profond sçavoir, & le Frere Jean Fernandez par son éloquence ; car il n'y avoit point d'homme qui sçût mieux la langue & qui la parlât plus poliment que luy. Cependant il y avoit encore plus d'empressement à entendre le Bonze Paul : car comme il avoit une parfaite connoissance de toutes les sectes du Japon, il combattoit leurs erreurs, découvroit leur malice, démasquoit leur fausse pieté, & les faisoit voir à nud à tous ceux que la superstition ne rendoit point aveugles. Ensuite il établissoit & prouvoit les veritez Chrétiennes avec tant de force & de netteté, qu'il enlevoit tous ses auditeurs. Aussi prêchoit-il sans relâche, & on ne se lassoit point de l'entendre. Une doctrine si sainte, annoncée par un homme sçavant, qui avoit autrefois esté son plus grand ennemi, & qui menoit depuis sa conversion une vie plus angelique qu'humaine, prenoit un tel empire sur les esprits, qu'il estoit impossible de luy resister.

Aussi vit-on en peu de temps un grand nombre de personnes embrasser la loy de JESUS-CHRIST. Le premier qui receut la Foy & le Baptesme, fut un proche parent du Roy, & la seconde personne du Royaume. Sa femme suivit son exemple, & son fils aîné. Le pere fut nommé Antoine, la mere Isabeau, & le fils Jérôme ; je les nomme parce qu'ils ont depuis signalé leur constance & leur fidelité dans les combats qu'ils ont soutenus pour la Foy.

L.
Progrez de
la Foy dans
ce Royaume.

Le Prince Antoine estoit Seigneur de deux Isles distantes de quatre lieuës de la ville de Firando, dont l'une a nom Tacuxima, & l'autre Iquicquui. Des-lors qu'il fut entré par le Baptesme dans le Royaume de Dieu, il n'eut point de repos qu'il n'y eût fait entrer ses Sujets. Il prie le Pere Baltazar de pas-

fer dans ses Terres avec ses deux compagnons. Ils y firent en peu de temps un si grand fruit, qu'en deux mois plus de six cens personnes furent baptisées dans l'Isle de Tacuxima, & plus de huit cens dans celle d'Iquicenui. L'exemple du Prince en attiroit plusieurs, mais beaucoup plus son zele: car de Prince il devint, pour ainsi dire, Apôtre, exhortant luy-mesme son peuple à renoncer à ses superstitions, & voulant bien estre le parrain de ceux qui recevoient le Baptême. Il n'avoit point de plus grand plaisir que de voir enlever les Idoles des Temples & des maisons, & de les mettre au feu ou de les jeter dans la mer. Il faisoit par tout ériger de grandes Croix, comme des trophées de la Religion Chrétienne, sur les ruines des Temples. Il fit aussi bâtir trois Eglises tres-magnifiques, l'une à Dieu nôtre Sauveur; l'autre à la sainte Croix, & la troisième à la Reine des Anges. On en donna le soin aux Chrétiens les plus fervents, qui faisoient les Festes & les Dimanches des instructions aux enfans, & des conférences aux personnes les plus âgées.

L I.
Mort du
Bonze Paul.

La Foy ayant esté plantée dans ces deux Isles, & y ayant déjà jetté de profondes racines, le Pere Baltazar avec ses compagnons retourna à Firando où le Roy le rappelloit. Ils y convertirent en peu de temps plus de treize cens personnes, & bâtirent deux Eglises dans la ville. Ces pesches si heureuses combloient de joye nos Missionnaires; mais comme ils travailloient jour & nuit, & qu'ils ne se donnoient presque point de repos, le Bonze Paul tomba malade, & voyant bien que Dieu vouloit le rirer de ce monde, il pria instamment le Pere Baltazar de le faire porter à Bungo pour y recevoir la benediction du Pere de Torrez, & pour rendre son ame entre ses mains qui luy avoient conferé le Baptême. On luy accorda ce qu'il desiroit. Il y fut conduit par mer, & le Pere de Torrez le receut avec beaucoup de joye comme son fils spirituel, & avec beaucoup de douleur comme un homme mourant qu'il aimoit tendrement pour sa rare vertu & pour les services qu'il rendoit à nostre Seigneur. Il entendit sa confession, luy conféra les derniers Sacremens d'Eucharistie & d'Extrême-Onction. Après quoy prononçant tres-devotement les saints noms de JESUS & de MARIE, il rendit doucement son esprit à Dieu. Ainsi mourut Paul d'Amanguchi, qui d'enfant de tenebres devint un enfant de lumiere, & d'un Apôtre de Satan, un Ministre & un Apôtre zelé de JESUS-CHRIST.

Le Pere de Torrez voyant la mission de Firando destituée d'un si bon ouvrier, envoya le Pere Gaspard Vilela en sa place. Aussi-tost qu'il y fut arrivé, il commença à prêcher avec beaucoup de zele. Un jour après sa Predication un jeune enfant qui l'avoit entendu, luy dit: *Mon Pere, je vous prie de me baptiser de me faire Chrétien. Je le feray, mon Fils,* luy répondit le Pere, *lorsque vous sçauréz bien la doctrine Chrétienne. Ce sera donc tout maintenant,* repliqua l'enfant, *car je la sçay parfaitement bien.* Le Pere l'ayant interrogé trouva qu'il disoit vray: Cependant il le remit à un autre jour pour l'éprouver. *Non,* repartit l'enfant, *je ne sortiray point d'icy que je ne sois baptisé.* Le Pere reconnoissant dans cette ame innocente un effet sensible de la grace de nostre Seigneur, qui vouloit tirer sa gloire de la bouche des enfans, le baptisa & le renvoya fort content. Il ne fut pas plûtoست arrivé à sa maison, que d'enfant il devint un grand Predicateur. Il prêcha avec tant de force à toute sa famille la loy de JESUS-CHRIST, qu'il convertit son pere, sa mere, ses freres & ses sœurs, & les amena peu de jours après au Pere dans l'Eglise, qui les trouvant bien instruits, les baptisa & les receut au nombre des Fielles.

LII.

Le Pere
Gaspard Vi-
lela est en-
voyé en sa
place.

Satan, pour parler dans le style de l'Ecriture & des saints Peres de l'Eglise, enragé de voir ses Temples renversez, ses Idoles brisées, & un grand nombre de ses Sujets qui luy estoient enlevés, prévoyant aussi la ruine entiere de son empire dans le Royaume de Firando, s'il ne s'opposoit au progrès de l'Evangile, suscita contre les Predicateurs les Bonzes ses ministres, qui ne pouvant souffrir de se voir déchûs de leur credit & de leur autorité, & privez des aumônes qu'on avoit coûtume de leur faire, prirent resolution de tuer ou de chasser les Peres de Firando. Mais avant que de venir à la violence, ils jugerent qu'ils devoient entrer en conférence avec eux, & tâcher de les confondre dans une dispute pour rétablir leur credit qu'ils avoient presque entierement perdu.

LIII.

Persecution
des Bonzes.

Ils choisirent pour cela un Bonze illustre pour son esprit, sa science & son autorité. Car il estoit comme l'Evesque du Païs, ayant le gouvernement du premier monastere du Royaume. Le Pere Vilela receut le défi. Le jour & le lieu estant assignez, presque toute la ville se trouva à cette dispute, où Firagadaches (c'est le nom du Bonze) se rendit escorté d'un bataillon de Bonzes ses confreres. Je n'ay point trouvé quel fut le